

Table des matières

PREMIERE PARTIE : Petites nacelles dans les grandes eaux	7
Avant-propos	9
CHAPITRE I — En vue de Shanghai	11
CHAPITRE II — Un débarquement solitaire et une main divine	15
CHAPITRE III — Au seuil d'un grand empire	19
CHAPITRE IV — Collines éternelles	21
CHAPITRE V — Première classe	25
CHAPITRE VI — Devanciers et contemporains	29
CHAPITRE VII — Un don de Dieu	35
CHAPITRE VIII — Passé et présent — L'hôpital de l'Assistance bénévole	39
CHAPITRE IX — Une soirée inoubliable	43
CHAPITRE X — Comment un joyeux déjeuner fut tragiquement interrompu	49
CHAPITRE XI — Yami	53
CHAPITRE XII — Yami (suite et fin)	57
CHAPITRE XIII — Les événements du 31 mai 1925	61
CHAPITRE XIV — Une petite voisine	65
CHAPITRE XV — Tsai rao ma you	69
CHAPITRE XVI — Le pêcher de mon jardin	75

CHAPITRE XVII — Le mariage de Tsai-ti	79
CHAPITRE XVIII — Tah-un ou « trouvé grâce »	83
CHAPITRE XIX — Sœur indigène	87
CHAPITRE XX — Promenade nocturne à Hinghwa	91
CHAPITRE XXI — Incidents de voyage : Sur le S.N.R.	93
CHAPITRE XXII — Incidents de voyage : Pèlerins de la nuit	97
CHAPITRE XXIII — L'exode	101
DEUXIEME PARTIE : Imou	109
Prologue	111
CHAPITRE I — Mon enfance	113
CHAPITRE II — Rencontre avec Mademoiselle Junod, missionnaire Imou-1933	117
CHAPITRE III — Mon premier séjour en Europe (1938-1941)	123
CHAPITRE IV — Retour en Chine et fin de mission prématurée d'Imou	125
CHAPITRE V — Les années noires (1950-1980)	131
CHAPITRE VI — Notre déportation à Hongzhé	137
CHAPITRE VII — Départ de Willy	143
CHAPITRE VIII — Mon deuxième séjour en Europe (1981-1982)	153
CHAPITRE IX — Situation actuelle dans la province de Nankin	155
CHAPITRE X — Ma famille actuellement	159
Notes historiques	163
Carte	172

Avant-propos

Les récits d'expérience chrétienne qui composent ce volume se rattachent à la vie missionnaire en Chine.

Ils sont étayés sur un précédent séjour de six ans dont une partie fut consacrée à l'étude du mandarin et de la langue parlée dans la région du bas Yangtsé.

A la suite de circonstances imprévues, la narratrice se trouva géographiquement séparée de son groupe de missionnaires, et de ce fait, rejetée sur le Dieu vivant d'une façon spéciale.

Ecrire quelques-uns de ces récits sans rapport avec des circonstances personnelles, telle était l'idée primitive, mais à les considérer de près, ils étaient trop solidaires d'un tout pour les en détacher et la direction se précisa de raconter simplement comment dans un chemin difficile « la main de mon Dieu avait été bonne sur moi ».

C'est donc pour l'encouragement de la foi que sont écrites ces choses vécues, car la foi est la même partout, faisant fond sur les mêmes ressources pour le grand salut comme pour la

vie qui en découle. La foi doit parfois agir sans appui visible, ni devant, ni derrière, faire en apparence « un saut dans le vide pour trouver le roc au-dessous ».

Le roc ! Le Seigneur Jésus-Christ est celui que les pages de ce livre désirent magnifier, et sa connaissance comme la chose la plus désirable. Le prophète Esaïe, en parlant du Seigneur, dit : On appellera son nom Merveilleux. A nous de le connaître de plus en plus comme tel.

Dans la vie chrétienne, les labeurs modestes, les renoncements cachés, les persévérances silencieuses sont des choses qui comptent, et le chemin du Seigneur est dans les horizons quotidiens de nos devoirs et de nos joies. Mais ceux qu'il appelle à son service dans les difficultés et les périls des terres lointaines font nécessairement des expériences spéciales du Dieu de fidélité.

Emmy JUNOD

CHAPITRE I

En vue de Shanghai

Le paquebot japonais « Katori Maru » est presque en vue du port de Shanghai¹. Les passagers à destination de cette ville, fatigués par un long voyage, sont tout au soulagement et à l'émotion d'un débarquement très prochain.

Un dernier déjeuner a groupé à la même table six heureux passagers, enfants d'un même Père et serviteurs d'un Maître incomparable dont les affaires les appellent sur cette terre étrangère. Nous étions inconnus les uns aux autres avant cette traversée, mais le lien qui nous unit et la source commune de nos joies, ont charmé le voyage et rapproché nos cœurs, si bien que la pensée de la séparation prochaine nous étreint : nous allons être dispersés aux quatre coins de la Chine pour ne nous y rencontrer probablement jamais. Aussi, à ce dernier repas, le missionnaire M. Lewis, dans une action de grâce particulièrement sentie, a-t-il remercié Celui qui a gardé le navire et conduit, sain et sauf, au port, chacun de ses passagers. Ensuite, il a recommandé à la grâce de Dieu notre petit groupe, au seuil d'un chemin non frayé sur cette terre mystérieuse.

1. Une carte en fin d'ouvrage permettra de situer quelques lieux géographiques cités dans le texte.

Selon toutes prévisions, nous devons amarrer tôt dans la matinée. Mais le service de la Santé a fait la découverte d'un passager recueilli à Hong-Kong, et atteint de la petite vérole. Quelques instants plus tard le drapeau jaune est hissé au mât du « Katori Maru ». Nous sommes en quarantaine. Si le désappointement est sensible pour les voyageurs attendus sur la rive par des êtres aimés, nous, missionnaires, pourrons avoir encore ensemble quelques heures paisibles, et repasser, chacun en particulier, les effets de la bonté de Dieu pendant cette solennelle phase de notre course chrétienne.

Cinq mille lieues me séparaient maintenant du ciel de Provence et du cher foyer familial. Une amie, directrice d'une école supérieure à Chinkiang m'avait pressée de venir remplir un vide dans le personnel enseignant de cette institution. J'avais répondu à son appel. Ensuite, les indications en vue d'un prochain départ s'étaient précisées. C'était dur, car il s'agissait non seulement de quitter mes vieux parents, mes frère et sœurs, mais je partais seule, laissant ma compagne, joie et soutien d'un premier séjour commun en Chine. La grande décision avait été prise sous le regard de Celui qui a fait des promesses telles que le plus petit d'entre les siens peut s'appuyer sur Lui seul ; c'est Lui qui se charge de le guider et d'aplanir son chemin. Il restait une place libre sur le « Katori Maru » partant de Marseille le 22 février avec un groupe de missionnaires C.I.M.². J'avais écrit à la mission, lui demandant de me réserver cette place. Mais le lendemain, au réveil, le sentiment de l'irrévocable me saisissait presque d'effroi. Un message d'En Haut vint rétablir l'équilibre de la foi confiante. « Maintenant tu verras ce que je ferai » (Exode 6. 9), c'est le verset du jour de mon calendrier.

2. C.I.M. = China Inland Mission (Mission intérieure de Chine).

J'avais reçu de nombreux messages de sympathie évoquant le Psaume 121 et cela avait conduit à la lecture de ce Psaume au cours d'une dernière soirée réunissant la famille et quelques amis à la veille du départ ! Quoi de plus encourageant que cette portion du livre divin, la dernière que j'entendais dans ma langue maternelle.

Le lendemain, nous étions à Marseille : l'heure du départ et de la séparation. Le « Katori Maru » avait levé l'ancre à la nuit tombante. Il ne restait sur le rivage que quelques membres de la famille et la compagne de mes premières années en Chine. A ce moment, douloureux entre tous, où les visages aimés s'effacent, une autre voyageuse s'approcha de la balustrade et une voix murmura, en même temps qu'un bras se glissait autour de moi : « C'est un douloureux moment, mais le Seigneur est avec ceux qui partent et avec ceux qui restent ». Quel réconfort fut à cette heure le geste de cette sœur inconnue ! Reflets de l'amour chrétien dont devait être illuminé un chemin solitaire.

Chaque matin, nous nous réunissions dans un coin du pont ou à notre table de salle à manger pour une lecture biblique suivie de la prière. Le dimanche soir, Monsieur Lewis faisait une prédication évangélique dans la salle à manger. Cela avait porté quelques passagers étonnés à s'enquérir sérieusement des choses qui concernent la foi et le retour du Seigneur Jésus-Christ.

Après ces cinq semaines de navigation, nous arrivions en vue de Hong-Kong, de sa majestueuse baie entourée d'îlots verdoyants et de son amphithéâtre de montagnes abruptes qui surplombent la rade.

Encore quatre jours, et la terre de Chine viendrait à notre rencontre dans les remous de l'embouchure du Yangtsé.